

Mon petit frère Marcel avait déjà 11-1/2 ans. Il était déjà un adolescent avec beaucoup de responsabilités et beaucoup de problèmes. Il s'occupait à trouver du ravitaillement pour nourrir la famille, faire les colis que j'ai expédiés ou portés jusqu'en mai-juin 1942. Marcel faisait continuellement des queues dans l'espoir de pouvoir obtenir quelque chose; la plupart des vivres étaient déjà rationnés. Il était très débrouillard et revenait rarement bredouille. Mon père était caché, ma mère ne sortait presque pas. Chaque jour, d'autres lois continuaient à sortir contre les juifs: interdit aux juifs de sortir de chez eux après 20 heures jusqu'à 5 heures du matin. Les juifs n'étaient autorisés à faire leurs achats de ravitaillement qu'entre 11 et 12 heures.

A cette heure-là, il n'y avait plus rien. De 15 à 16 heures, on pouvait faire les autres achats.

Le 29 mai 1942, le port de l'étoile jaune a été obligatoire. Elle nous était remise au commissariat en échange de trois points de notre carte de textile et nous avions droit à deux étoiles. C'était un morceau de tissu jaune, dessus était imprimé à l'encre noire le Magen David et au milieu était écrit "JUIF". Il fallait découper l'étoile la coudre entièrement sur le côté gauche du vêtement, pour pouvoir arrêter le plus possible de juifs. Une police spéciale en civil ou en uniforme faisait un contrôle en

essayant de faire passer à travers l'étoile, un crayon.. Si c'était mal cousu, la personne était arrêtée et mise dans le camp de Drancy.

Vers la fin juin 1942, Joël nous a écrit et cela a été sa dernière lettre, pour nous prévenir que lui et l'oncle Max partaient pour une destination inconnue, certainement

en Allemagne pour travailler.

Parmi les juifs à Paris, des rumeurs circulaient continuellement: on allait nous mettre tous dans un ghetto, ou tous nous arrêter et mettre dans les camps.

Chaque jour, autre rumeur: de nombreuses familles ont été prévenues qu'il se préparait une grande rafle, ainsi de nombreuses familles ont été sauvées.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942. La plus grande rafle de juifs a eu lieu dans Paris et la banlieue. La police française accompagnée d'un allemand, la liste de noms en main, allaient d'une maison à l'autre, pour arrêter vieux, jeunes, jeunes femmes avec bébés et enfants, personnes malades. Il y avait des centaines d'autobus qui attendaient. Les enfants étaient séparés des parents, les femmes séparées des hommes. C'était horrible; les cris, les pleurs, je les entends encore. Nous avons été prévenus; ma mère, Marcel et moi-même avons rejoints mon père. La famille Winter était aussi avec nous. Quelle nuit atroce, jusqu'au matin nous avons entendus les bus et les cris. Ils ont été conduits au Vél'd'Hiv' dans des conditions épouvantables. Par la suite transférés dans différents camps en France avant d'être déportés.

Pour nous, la vie devenait de plus en plus dangereuse et difficile. Marcel et moi sommes retournés à la maison. Il fallait nourrir la famille. Les Winter sont tous partis se cacher chez des amis. La tante Erna et Jules ont rejoint mes parents et sont restés avec eux jusqu'à la fin de la guerre.

Madame Strasman, cette femme allemande est allée avec nous au commissariat et a déclaré que mes parents avaient été arrêtés et demandait une autorisation pour nous deux de rester dans l'appartement, elle s'occupera de nous. Comme nous étions français, nous avons reçu ce droit. Nous avons repris nos occupations, Marcel à chercher de la nourriture, moi dans un atelier de fourrures et les sabotages. Le soir,

je cuisinais et, très tard dans la soirée, nous allions porter les repas à la famille.

Evidemment, nous sortions avec un vêtement sans étoile. Que de peurs, que de maux de ventre nous avions tous les deux. En été, les jours sont très longs; nous avons le temps de dormir avant de porter les repas.

Le commissaire gérant qui devait prendre possession du commerce de mon père, a été annoncé; pour mes parents, c'était très dur, ils devaient quitter les lieux. Et où